

es navrements de joie d'une mère qui revoit après bien des années, son fils chéri qu'elle avait cru perdu ; puis il récapitule comme en triomphe ce texte de St. Paul, "Pois de l'homme n'a rien vu, Poëille de l'homme n'a rien entendu, le cœur de l'homme n'a rien senti."

Il étonne toujours par la grandeur et la nouveauté de ses comparaisons, par la richesse de ses figures, par l'abondance et le mouvement de son élocution. On voudrait toujours l'entendre. Ainsi combien de fois dans le cours des instructions que nous a données ce grand Evêque, lorsque nous prêtions une oreille attentive, lorsque nous nous berçions à l'harmonie de ses phrases, ou que nous nous penchions vers ce magique orateur qui nous entraînait aux flots de son élocution, combien de fois avons-nous été surpris de l'entendre nous dire lui-même—"Voilà une heure et demie, voilà deux heures de passées," car nous avions trouvé les heures plus courtes que les moments ! Combien, si nous le voulions, pourrions-nous citer de ces traits de grande élocution dont ses discours abondent : ce beau vaisseau de la religion qui traverse les flots des siècles ; cet arbre géant des forêts qui étend majestueusement ses rameaux et qui vient tomber sous la cognée de l'humble bucheron qui sort de sa chaudière ; ces soldats qui avaient commencé de fuir, mais qui se rallient à la voix de leur chef et qui s'animent au combat par le sang qu'ils voient couler de leur blessures ; et combien d'autres encore qui se sont échappés de notre mémoire, ou dont le souvenir est vague et confus dans notre esprit. Mais il est un dernier trait, une dernière comparaison que je ne puis m'empêcher de citer dans son beau sermon sur le ciel, peut-être le plus beau qu'il ait fait parmi nous, si non le plus éloquent, du moins très éloquent, le plus riche et le plus oratoire. "Il me vient, dit-il, dans ce moment une comparaison qui, je crois, vous fera comprendre la chose à l'évidence. Je suppose que l'on mette en regard du soleil, à son midi, un grand nombre de miroirs les uns plus petits, les autres plus grands, mais tout disposés de manière que les rayons de chaleur et de lumière réfléchis sur chacun d'eux se concentrent et tendent vers un foyer commun. Parce qu'il se réfléchira un plus grand faisceau de lumière et de chaleur sur les grands miroirs, est-ce que cette lumière et cette chaleur porteront ombrage à celles des petits miroirs ? Eh ! non mes frères, ces rayons calorifiques et lumineux se réuniront pour produire une plus grande abondance de lumière et de chaleur, de même ces rayons de la lumière divine, qui jaillissent du soleil de Justice pour se réfléchir sur les âmes plus ou moins élevées sur les degrés du trône éternel, se concentrent et se réunissent vers un même foyer pour produire une plus grande abondance de grâce, de joies, de félicité, d'amour, et de charité." X.



Ce huitième Numéro complète les PREMICES DES MELANGES RELIGIEUX. Les personnes qui désireraient conserver cette petite publication, comme Souvenir de Retraite, pourront se la procurer à Montréal, chez Mr. PERRAULT, Libraire-Imprimeur, Rue Ste. Thérèse, ou chez M. FABRE Libraire, Rue St. Vincent ou encore au BUREAU DES MELANGES RELIGIEUX, Rue St. Denis, près l'Evêché. On vend aussi chaque numéro séparément.

Ceux des abonnés aux *Mélanges Religieux* qui n'auraient point été servis régulièrement, sont priés de nous en informer, et de nous mentionner le lieu précis de leurs domiciles ; de nous indiquer, en même tems, si c'est par la poste, ou bien à un dépôt déterminé, qu'ils désirent que nous leur adressions notre feuille. Les frais de poste sont de cinq shillings par année, payables d'avance, ainsi que l'abonnement.

Passé la mi-Février, nous n'adresserons nos Numéros qu'à ceux qui les auront demandés spécialement.